



« La Reconnaissance de la Prière » par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Torah (*Parachat BO* 5-2) nous montre que Pharaon est un homme qui déclare publiquement : « Qui est Hachem pour que j'écoute sa voix en renvoyant Israël ? Je ne connais point Hachem et aussi je ne renverrai point Israël ».

A la 2ème plaie, lorsque les LES GRENOUILLES montent sur tout le pays d'Égypte, Pharaon convoque Moché et Aaron et leur dit « Implorez Hachem pour qu'IL écarte les grenouilles de moi et de mon peuple. » (*Chemot* 8-4).

a/ Pharaon reconnaît ainsi que seule la prière à Hachem d'un haut niveau « Atirou » peut endiguer la plaie ;

b/ Il envisage le départ des Béné Israël.

A la 4ème plaie, quand LES BETES FEROCES pénètrent dans ses demeures, ainsi que celles de ses serviteurs et de son peuple, Pharaon fait à nouveau appel à Moché et Aaron pour qu'ils implorent Hachem d'éloigner ces bêtes sauvages. Pharaon admet alors que les Béné Israël doivent servir Hachem dans le désert (*Chemot* 8-24).

A la 7ème plaie, lorsque LA GRELE frappe le pays d'Égypte, Pharaon appelle Moché et Aaron et avoue : « J'ai péché cette fois (H'atati). Hachem est juste, et moi et mon peuple nous sommes coupables (Réchaïm). Implorez Hachem qu'il mette un terme à ces tonnerres célestes et à cette grêle, alors je vous renverrai » (*Chemot* 9-27 et 28).

A la 8ème plaie, quand LES SAUTERELLES couvrent toute l'étendue de l'Égypte, « Pharaon, en toute hâte, manda Moché et Aaron et leur dit : 'J'ai péché contre Hachem votre D. et contre vous. Eh bien ! de grâce pardonne ma faute cette fois-ci, et implorez Hachem votre D. qu'IL retire de moi ce fléau' » (*Chemot* 10-16).

Et enfin, à la 10ème plaie LA MORT DES PREMIERS-NES, Pharaon manda Moché et Aaron dans la nuit et il dit « Allez ! Partez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël ! Allez adorer Hachem comme vous l'avez dit ! Prenez aussi vos moutons et vos bœufs comme vous l'avez dit et partez ! Bénissez-moi aussi » (*Chemot* 12-31 et 32).

Pharaon qui refuse de se soumettre à l'Ordre divin est cependant persuadé de la puissance de la prière. Il demande à Moché et Aaron d'implorer Hachem pour arrêter les différentes plaies. Cependant, avant leur départ, Pharaon sollicite Moché et Aaron pour qu'ils lui accordent une grande faveur : « Bénissez-moi. » Et ils l'ont béni ! Selon un Midrach, Parô fera téhouva et deviendra roi de Ninvé !

**Lekha dodi dédié à la bonne santé de
Yossef ben H'aya Zari**

Le Rachâ

Par Rav Imanouël mergui

Un des sujets des plus délicats de la Tora est le statut du "racha" – l'impie. Il existe dans les textes de nombreux passages qui traitent de l'impie. Sa définition, sa loi et surtout le rapport qu'on doit avoir avec lui. L'homme moderne se disant tolérant n'aime pas qu'on doive exclure quiconque. La notion de racha n'est pas réservée aux non-juifs ennemis de D'IEU et d'Israël, il existe malheureusement des juifs mauvais qui se font du mal et qui font du mal aux autres. Mal physique et/ou mal spirituel. Cette étude est fondamentale même si on évite d'en parler en public, il y a un certain tabou dans ce domaine ! Le monde laxiste dans lequel nous vivons nous invite à accepter tout le monde tel qu'il est sans le regarder dans son être profond. C'est bien souvent au nom de la paix, du Chalom comme on dit, et de la liberté qu'on laisse l'autre dans sa médiocrité dont on se voile la face pour ne pas la voir. Or le Prophète Yéchâya 48-22 a dit « il n'y a point de Chalom pour le rachâ » ! C'est violent, je vous l'accorde, mais je vous demande un peu de tolérance pour poursuivre mon article...

Un autre point que j'entends souvent est de prétexter "qui sommes-nous pour juger l'autre ?!". Cette affirmation est vraie et fautive. Vraie : parce que le rachâ n'est pas sujet à la définition de chacun, ce n'est pas à moi de choisir qui est rachâ et qui ne l'est pas. Le rachâ n'est certainement pas celui qui ne va pas dans le même sens que moi dans la vie. C'est bien là qu'il faut de la tolérance, accepter que quelqu'un d'autre n'admette pas

ma façon de penser. Par exemple dans le couple la tolérance est d'or !... Et, fautive : parce que nous avons une grille de lecture de l'autre, la Tora parle du rachâ, le Talmud et les ouvrages de halah'a s'y penchent longuement (voir notamment Rav Menah'em Adler Bina Védaat), donc oui nous devons juger l'autre toutefois en respectant les règles de lecture édictées par la Tora uniquement. Notre Grand Maître Rabi Chlomo Wolbe ztsal (Chiouré H'oumach page 113) nous indique la marche à suivre quant au rachâ : au chapitre 13 verset 14 de notre Paracha la Tora nous parle d'un enfant qui pose une question. Rachi explique : la Tora parle de quatre enfants parmi lesquels il se trouve le rachâ ! Si et puisque la Tora nous parle de l'impie cela veut dire qu'on doit s'occuper de lui, non pas comme certains qui pensent qu'il faut éloigner le rachâ. Le rachâ a une question qu'il faut prendre au sérieux et lui offrir une réponse adéquate. L'élan de la réponse donnée et afin qu'il comprenne qu'il ne faut pas être un rachâ, qu'il faut l'introduire dans la communauté d'Israël et le sortir de son impiété, la Tora a quelque chose à dire à l'impie. On n'a pas le droit de perdre espoir du rachâ !

Quelle est la question du rachâ ? Le Maître poursuit : dans sa question l'impie formule une phrase violente "lah'em", qu'est-ce que "vous" faites. Il se met lui-même à l'écart, c'est lui qui se détache de nous. Il veut dire que toute cette Tora ne le concerne pas, il s'en désintéresse. Le rachâ se positionne souvent en victime alors qu'il est lui-même l'agresseur. Il veut qu'on l'accepte tel qu'il est, il ne veut rien changer, il manque lui-

même de tolérance, il est fermé à tout discours. Ceci rend la besogne plus difficile envers son interlocuteur, bien évidemment. Celui qui vit dans le "cela ne m'intéresse pas" ou le "c'est de la religion" est rachâ, il manque de volonté de voir autrement que ce que lui pense, il veut que tout le monde l'écoute ais il ne veut écouter personne, il est cimenté dans ses idées et ne veut rien entendre d'autre. La Tolérance n'est pas le culte de manger dans l'assiette de l'autre sans s'assurer de sa correction, ceci est communisme. L'exercice est de renvoyer la balle au rachâ et de l'inviter à s'ouvrir à un autre discours que le sien.

Les méthodes de dérachâiser l'impie sont nombreuses, parce qu'il faut avant tout bien définir où se trouve son point de mensonge et son blasphème. Ce n'est pas facile. Mais tout en le traitant de rachâ – tel que la Tora nous le demande, on doit parallèlement lui ouvrir la porte et l'inviter à se défaire de sa mécréance chronique. La question est encore plus délicate : comment se comporter avec un rachâ dont on ne sait comment l'arracher de son point de rachâ ? Question lourde de conséquence et des plus actuelles. Pour ma part j'aime dire : je suis tolérant en acceptant ton impiété si tant est que tu es au moins d'accord d'écouter ce que j'ai à te dire !

Retenons au moins deux points de l'enseignement de notre Maître zal : 1) le rachâ est celui qui est fermé aux discours des autres, 2) invitons le rachâ à ne plus l'être !

Nous avons une mission : rendre tout le monde tsadik... certes à commencer par soi-même !

Ne jamais désespérer d'un enfant !

Maïmonide ou plutôt Rambam est un nom connu de tous. Né en 1138, décédé en 1204. Prés de mille ans après on parle de ce grand maître, de ses œuvres, de sa vie etc.

Permettez-moi de vous raconter ici comment a-t-il débuté ? D'où vient-il ?

Pourquoi parler de lui cette semaine ? Ce n'est pas sa Hiloula ! Parce que notre paracha parle des quatre enfants qui animent notre communauté, elle détient toutes les clés de l'éducation des enfants ; et, Rav Tsvi Necker chalita, au nom du seder Hadorot, dans son livre génial Emouna Chéléma page 147 illustre à travers les débuts du Rambam la première règle en matière d'éducation :

« eine léhityaech ichoum yeled » – il ne faut désespérer d'aucun enfant !

Dans la ville de Madrid vivait Rav Maïmon ben Ovadya. Il rêva une nuit que l'heure était arrivée qu'il se marie, que sa future épouse se trouvait dans la ville de Cordova, qui était la fille du boucher. Rav Maïmon refusa de croire à ce rêve, mais le rêve se répéta plusieurs nuits. Il décida de voyager à Cordova et se rendit chez le boucher. Là-bas il rencontra la fille du boucher, une jeune fille animée de qualités exceptionnelles et d'une grande crainte divine. Si le boucher voulait un gendre pour l'assister dans sa boucherie, la jeune-fille voulait un mari qui s'adonnerait à l'étude de la Tora. La rencontre fut conclue et le mariage se réalisa entre Rav Maïmon et mademoiselle la fille du boucher. Quelques temps après leur mariage, l'épouse mis au monde un garçon, malheureusement elle mourut en couche. Rav Maïmon épousa une autre épouse. L'enfant grandit mais ne laissa pas tranquille le nouveau couple, à l'insistance de sa nouvelle épouse Rav Maïmon ne put garder son fils à la maison, il l'envoya chez ses grands-parents pour travailler à la boucherie. Au fil du temps la grand-mère ne put également le supporter, il était désagréable et décida de le renvoyer de la maison ! Le jeune-homme erra la nuit d'un endroit à l'autre. Une nuit il vit une maison éclairée, ne sachant où aller il s'approcha et se rendit compte qu'il était en face de la synagogue, il décida d'y entrer. A son étonnement il constata qu'un maître était seul et plongé dans ses livres, il s'assit à côté sans mot dire. Le maître leva la tête et l'invita à son étude. Le Rav le prit sous sa tutelle et lui enseigna grandement la Tora, jusqu'à ce que le jeune homme atteigne ses dix-huit ans. Le Rav en question était le Ri Migach (Rabi Yossef Ibn Migach). Le Rav envoya une lettre au Rav de Madrid lui demandant de laisser son jeune élève faire le cours le Chabat suivant. Le jeune-homme exécuta l'ordre de son maître et se rendit à la communauté de Madrid et donna le cours. Après son élocution le Rav de Madrid se tourna vers le jeune-homme et lui proposa sa sœur en mariage. Avec le temps il devint un grand maître du nom de Rambam, dont sa Tora ne cesse de nous éclairer et nous guider.

Voilà un exemple vivant d'un enfant qui commence mal mais qui finit bien. Parce qu'il ne faut jamais condamner un enfant et quiconque s'octroyant le droit de dire "de lui il ne ressortira rien de bon" !...

Les Sauterelles et Chabat Kodech

Notre paracha nous décrit la plaie de "arbé" – les sauterelles vont envahir l'Egypte. Le Baâl Hatourim (10-14) écrit quelque chose d'incroyable : les sauterelles se sont arrêtées de dévaster l'Egypte durant le jour de Chabat ! Le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (dorech Tsion page 224) dit qu'il faut lire ainsi la requête de Parô « ôte moi cette mort », pour le pharaon faire Chabat c'est la mort ! Il ne peut supporter que les juifs ne travaillent pas Chabat et ne peut accepter que la nature dévastatrice de la sauterelle fasse Chabat. Plus encore, ce Chabat de la sauterelle a entraîné une grande sanctification du nom divin, ils ont pu constater de façon surprenante qu'un reptile cesse d'œuvrer le jour de Chabat. Parô a craint que tous les égyptiens ne se convertissent au judaïsme, il voit dans le repos chabatique de la sauterelle la mort ! Parô sait que par le Chabat le juif affirme sa foi en D'IEU, pour lui c'est la mort ! C'est quand même incroyable, alors que PARô aurait dû être content qu'au moins un jour le fléau de la sauterelle stoppe, c'est la vie qui revient, il y voit plutôt un signe de mort à cause du Chabat. C'est déconcertant de constater jusqu'où va la stupidité de Parô et de tous ceux qui refusent de faire chabat. Chabat c'est la vie, c'est la renaissance du monde, c'est le printemps de la vie. Comment voir dans Chabat la mort ? Quelle mauvaise foi ! Pourquoi les peuples nous ont empêché quelques fois dans l'histoire de faire chabat et toute la Tora ? Nous en sommes reponsables, nous ne vivons pas la Tora comme étant synonyme de vie. Lorsque c'est Chabat toute la création s'arrête et proclame la Présence Divine non discutable, claire et manifeste. Fais Chabat avant qu'on ne te le reprenne. Fais Chabat tu vivras, et mieux. Réfléchissons sincèrement : avons-nous de réelles raisons que de ne pas faire chabat. L'enjeu de la sauterelle était, entre autre de nous rappeler nos valeurs authentiques dans un monde qui ne croit en rien du tout. La nature, même les tettigoniidae, sentent l'esprit du Chabat et se reposent. Ne soyons pas moins que ces orthoptères, le sage sait s'inspirer de la nature pour rencontrer D'IEU !

Téfilin

A la fin de notre Paracha la Tora nous parle de la mitsva des Téfilin. Ah si nous savions la grandeur et la saveur de cette mitsva nous ne la quitterions jamais, voire on porterait les Tefilin toute la journée. Comment être un bon juif sans porter les Tefilin ?! cette mitsva contient toute l'histoire d'Israël ! Ne pas mettre les Tefilin c'est proclamer son détachement du peuple juif et sa déconnexion de D'IEU. Si le mieux serait de porter les Tefilin toute la journée, en vérité une minute suffit déjà pour accomplir cette immense et belle mitsva. Pourquoi est-elle si importante ? Rachi (13-16) note un effet majeur dans cette mitsva : lorsqu'on voit les Tefilin portés sur la personne on se rappelle des miracles liés à la sortie d'Egypte et on en parle ! Cela veut dire, suggère Rav Chilo ben David (Haparacha Hamah'kima page 303) que le juif ne vit pas seulement dans l'esprit des choses, mais dans l'action. Il faut agir juif pour être Israël. Croire en D'IEU dans son cœur c'est un des plus gros mensonges de l'histoire d'Israël. Un juif prend l'histoire et la rend concrète et la traduit en pratique. La mémoire c'est du vent, inodore et incolore. Il n'y a aucun sens à clamer la mémoire si on reste le même juif plat. La mémoire n'a de sens seulement si elle opère un changement et un renouveau chez l'être.

Du Libre Arbitre

De toute l'histoire de la sortie d'Egypte on peut apprendre la valeur du libre arbitre, à travers lequel l'homme peut monter très haut ou chuter très bas, écrit notre Maître le Gaon Rav Chah' ztsal (Mah'achevet Moussar volume II page 310). La Tora nous raconte en détail l'histoire du pharaon, elle ne vient pas nous raconter une histoire vieille de millénaire, la Tora est Torat H'aïm - elle apprend à l'homme comment doit-il animer sa vie. Cette histoire de Parô doit être pour nous un exemple. D'un côté le pharaon a reconnu la grandeur de Yossef jusqu'à le nommer second du royaume égyptien, ceci témoigne de la grandeur de Parô. Puis quelques années passent, Parô se transforme complètement en monstre et ordonne des lois cruelles. Comment a-t-il pu tomber si bas ? Comment s'est-il converti de grand homme en homme malsain ? Voici le secret : D'IEU a créé l'homme animé du pouvoir de libre arbitre. Ce concept veut que les deux aspects soient égaux face à l'homme afin d'opérer son choix. Si l'homme a le pouvoir de monter très haut cela veut dire qu'en même temps il détient le pouvoir de chuter très bas ! C'est ce qu'écrit le Rambam : l'homme a le libre arbitre de devenir juste comme Moché rabénou ou impie tel Yérovam ben Névat. Ni plus ni moins ! C'est cela la force du libre arbitre être le meilleur ou devenir le pire !

Horaires Chabat Kodech Nice

5781/2021

Vendredi 9 chévat-22 janvier

Entrée de Chabat 17h10

****pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage AVANT
d'allumer****

Samedi 10 chévat-23 janvier

réciter le chémâ avant 9h50

Sortie de Chabat 18h15

Rabénou Tam 18h27

Tou Bichvat

Mercredi 27 janvier 2021

**Faites un don pour vous associer à nos
nombreuses œuvres uniques
dans la région niçoise**

**Chaînes Youtune
Yeshiva Zoom
Rav imanouel Mergui**

**www.cejnice.com
www.cejjeunes.com**

**et surtout notre Collel ouvert vous attendant
chaleureusement pour étudier la Tora !**